

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre IX

[urn:nbn:de:bsz:31-333032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333032)

ment tres-importunes dans les Jardins : les ravines, qui se font dans les temps de fortes pluyes, y font de cruels degâts, & produisent de terribles ouvrages pour les rétablir ; les pantes mediocres ne font pas de grands maux, elles font même du bien, quand sur tout dans une terre sèche elles sont tournées vers une muraille exposée au Levant ; cette partie, comme nous l'avons déjà dit, se trouve rarement baignée des eaux du Ciel ; c'est celle du Couchant, où donnent la plûpart des pluyes, & ainsi une pante, qui conduit les eaux vers ce Levant, est une chose extrêmement favorable.

J'estime donc qu'autant qu'il est possible, il faut preferer une assiette qui a peu de pante, à un autre qui en a beaucoup, & qu'en tout cas, si quelqu'une est tolerable, ce n'est que celle dont je viens de parler ; jusques-là que dans les Jardins, qui péchent pour être un peu secs, ou un peu élevez, & sont d'un niveau parfaitement égal, il est expedient d'y ménager quelque pante, par exemple il en faut préparer une qui soit imperceptible, & perpetuelle dans toutes les Allées, qui regnent le long du Midy, afin que l'eau des pluyes, qui est inutile dans ces Allées, y trouve sa décharge jusques dans les pieds des Arbres de ces deux expositions.

Une telle pante artificielle produit deux bons effets, le premier en ce qu'il est à souhaiter que ces endroits-là soient toujours un peu humides, & que leur aridité, soit qu'elle vienne de la nature du fond, & de la situation, soit qu'elle vienne de l'ardeur du Soleil, puisse être par de telles eaux heureusement corrigée : & le second en ce que par ce moyen on empêche que ces eaux ne se jettent en quelque autre partie du Jardin, où elles pourroient nuire.

Que si on est indispensablement obligé de prendre pour son Jardin une situation qui ait beaucoup de pante, j'explique cy-après dans le Chapitre treizième ce que je croy devoir être fait, pour tâcher d'en corriger le défaut, autant que l'industrie est capable de le faire.

CHAPITRE IX.

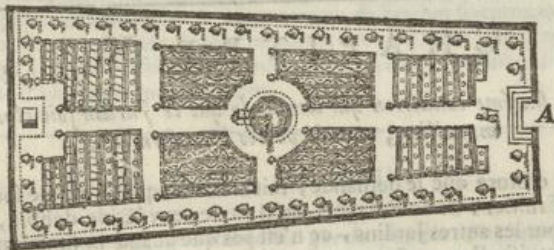
De la cinquième condition, qui demande que la figure d'un Jardin soit agreable, & que son entrée soit bien placée.

JE n'auray pas de peine à prouver que la figure de nos Jardins doit être agreable ; il est necessaire que les yeux y trouvent d'abord de quoy être contents ; & qu'il n'y ait rien de bizarre qui les blesse ; la plus belle figure qu'on puisse souhaiter pour un Fruitier, ou pour un Potager, & même la plus commode pour la culture, est sans doute celle qui fait un beau carré, & sur tout quand elle est si parfaite, & si bien proportionnée dans son étendue, que non seulement les encoignures sont à angles droits, mais que sur tout la longueur excède d'environ une fois & demie, ou deux fois l'étendue de la largeur, par exemple de vingt toises sur dix, ou douze, de quarante sur dix-huit, ou vingt, de quatre-vingts sur quarante, cinquante, ou soixante, &c. car il est certain que dans ces figures carrées le Jardinier trouve aisément de beaux carrez à faire, & de belles Planches à dresser ; il ya plaisir de voir de veritables carrez de Fraises, d'Artichaux, d'Asperges, &c. de grandes Planches de Cerfeuil, de Persil, d'Oseille, tout cela bien uny, bien tiré ; bien compassé, &c. ce qu'il ne scauroit faire dans les figures irrégulieres, ou au moins a-t'il toujours beaucoup de temps à perdre, quand pour en cacher en quelque façon la difformité, il tâche d'y trouver quelque chose qui approche du carré.

D'où il est aisé de conclure, combien en fait de Potagers je trouve à redire à toutes les autres figures de decoupez, de diagonales, de ronds, d'ovales, de triangles, &c. qui ne doivent en effet être reçûes que dans les Bosquets, & les Parterres, aussi sont-

ce des lieux oûelles font en même temps & d'un grand usage, & d'une grande beauté; je ne doute pas qu'on ne soit toujours fort curieux de donner à son Jardin cette belle figure, dont il est icy question, quand on taille comme on dit en plein drap, on est à plaindre quand quelque sujettion de malheureux voisinage nous réduit à souffrir des figures estropiées, des enclaves, des côtez inégaux, &c. heureux qui peut avoir des voisins d'humeur gracieuse, & accommodante, malheureux qui en a de bourrus, & de difficile accès.

Quoyque la figure d'un carré oblong, & à angles droits soit la plus convenable, cependant j'ay fait un beau Potager de cent dix toises de long sur soixante de large, qui tire un peu à la figure. A. de Lofange; & comme j'ay disposé la principale entrée



dans le milieu du plus petit côté, à peine s'apperçoit-on de la petite irregularité, qu'un Geometrey trouveroit, & c'est une precaution grandement necessaire de cacher autant qu'on peut de certains défauts mediocres, qui se trouvent dans la place du Jardin, & de disposer les Allées, & le partage des carrez, tout de même que si tout le terrain étoit d'une figure parfaitement carrée; quoy que les angles, ny les quatre côtez n'y soient pas parfaitement égaux, cela n'empêche pas que les Planches qu'on y dresse, n'y paroissent parfaites dans leur proportion.

De plus pour l'agrément de nôtre Potager, & sur tout s'il est grand, il est à souhaiter que l'entrée soit justement par le milieu de la partie qui a le plus d'étendue, comme il paroît à la figure au point .A. afin de trouver en face une Allée, qui ayant toute la longueur du Jardin paroisse belle, & coupe le terrain en deux parties égales chacune de ces parties, qui font des carrez trop longs pour leur largeur, seront ensuite subdivisées en d'autres plus petits carrez, s'il en est besoin; cette entrée ne seroit pas si bien de se rencontrer par le milieu d'un des deux petits côtez, comme il paroît à la figure .B. une vûe qui soit longue en face, & mediocrement large sur les



côtez plaît beaucoup mieux, qu'une vûë longue par les côtez, & courte en face; cependant il arrive quelquefois que l'entrée n'a pû être autrement disposée, & il faut s'en consoler, comme aussi quoy qu'elle ne soit pas tout à fait si bien de se rencontrer par quelque encoignure, ou approchant de là; il y a toutefois de fort beaux Jardins que j'ay faits, & qui ont leur entrée dans le coin, je n'aurois pas manqué de la mieux mettre, ou placer, si la disposition du terrain l'avoit pû permettre; ce qui empêche qu'on n'y trouve à redire, c'est la belle Allée qui se présente d'abord, & qui regne le long d'un des grands Espaliers, dont la vûë se trouve fort satisfaisante, quand il est bien entretenu, telle est par l'exemple l'entrée du Potager de Rambouillet.

CHAPITRE X.

De la sixième condition qui demande que le Jardin soit clos de murailles, & de portes bien fermantes.

CETTE clôture que je demande, fait bien voir que je ne me soucie pas trop pour un Fruitier, & un Potager, qu'il ait de ces vûës de dehors, qui sont si nécessaires pour les autres Jardins, ce n'est pas que quand la situation le permet, je ne sois fort aise d'en profiter, mais il est vray que je demande particulièrement que mon Jardin se trouve en seureté contre les voleurs soit étrangers, soit domestiques, & que les yeux trouvent tellement de quoy se réjouir en parcourant tout ce qu'il doit avoir, que jamais il ne vienne en tête de souhaiter rien de plus divertissant.

Un Espalier bien garny, des Buissons bien faits, & bien vigoureux, toutes sortes de beaux, & de bons Fruits de chaque saison, de belles Planches, & de beaux carrez bien fournis de tous les Legumes importans, des Allées nettes, & d'une largeur proportionnée, de belles bordures qui soient toutes de choses utiles pour la maison; enfin une diversité bien entendue de tout ce qui est nécessaire dans un Potager, en sorte qu'on n'y manque de rien, tant pour avoir du hâtif, & du tardif, que pour l'abondance du milieu des saisons, ce sont-là dans la verité ce qu'on doit chercher à voir dans nos Jardins, & non pas un clocher, ou un bois en perspective, un grand chemin, ou une riviere voisine; il faut se sembler, que pour ainsi dire, la nappe soit toujours mise dans un beau Jardin, & non pas se mettre en peine de voir ce qui se passe à la campagne.

Un Potager auroit la plus belle vûë du monde, que cependant il me paroîtroit en soy fort vilain, si ayant besoin de ce qu'il doit fournir, au lieu de l'y trouver on étoit obligé ou de s'en passer avec chagrin, ou d'avoir recours à ses voisins, ou à sa bourse.

Je veux donc preferablement à toute sorte de vûë, que mon Jardin soit clos de murailles, quand même elles me devroient ôter quelque beau point de vûë, joint que l'abry qu'elles peuvent donner contre des vents fâcheux, & des gelées printanières sont icy d'une grande consideration; on ne sçauroit guere avoir de plaisir de son Jardin, avoir par exemple des Legumes hâtifs, & de beaux Fruits sans le secours de ces murailles, & même il est bien des choses, qui craignant le grand chaud auroient peine à venir dans le fort de l'Esté, si une muraille exposée au Nort ne les favorisoit d'un peu d'ombre.

Les murailles en effet sont si nécessaires pour les Jardins, que même pour les multiplier je me fais autant que je puis de petits Jardins dans le voisinage du grand, & l'utilité